

premiers mois de 1875, les dépôts dans les banques de Québec et d'Ontario aient diminué de \$9,513,277. Cette diminution représente autant de pertes pour le commerce et les ressources productives du pays.

En analysant tous ces faits, on arrive bien vite à la conclusion que cette crise provient exclusivement de l'insuffisance de la production. D'où vient le mal ?—De ce que nous avons dépensé—c'est à-dire consommé—en spéculations, en luxe et en travaux improductifs, beaucoup plus que nous n'avons gagné, c'est à-dire que nous n'avons produit ; et aussi de ce que nos exportations ont considérablement diminué. Et pourquoi nos exportations ont-elles diminué ? Parce que l'Angleterre et les Etats-Unis, nos deux grands, nos deux uniques marchés, souffrant de la crise, n'ont pas assez produit pour leur permettre de nous acheter la même valeur de produits. C'est donc sous tous les rapports l'insuffisance de la production qui a réellement agi comme cause du mal, sous diverses formes.

Quand finira cette crise ? Lorsque nous aurons fini de solder les engagements téméraires et excessifs qui l'ont amenée, c'est à-dire quand, au moyen des banqueroutes et de l'économie, nous aurons réussi à balancer notre passif avec notre actif. Les faillites ont déjà fait une bonne partie de la besogne ; mais pour le reste, l'opération sera d'autant plus longue qu'il y a peu d'apparence que les affaires reprennent avant longtemps l'activité qu'elles avaient en 1873.

Relativement à l'Angleterre et aux Etats-Unis, nous l'avons dit plus haut, les deux pays avec lesquels nous faisons presque tout notre commerce, la crise actuelle a un caractère tout particulier, et révèle un état de choses nouveau. Les Etats-Unis traversent une période de transformation économique, et l'Angleterre semble entrer dans une ère de décadence commerciale, causée par la concurrence que lui font des pays qui peuvent aujourd'hui lutter avantageusement avec elle. Or il s'écoulera de longues années avant que les Etats-Unis reviennent aux temps de prospérité que la transformation qu'ils subissent a fait cesser, et peut-être l'Angleterre ne reprendra-t-elle jamais l'ascendant que les grèves et la concurrence des autres pays lui ont fait perdre depuis quelques années. Cependant, à moins que nous ne cherchions de nouveaux marchés, que nous n'établissions de nouvelles relations commerciales, la reprise des affaires dans ce pays dépend de la même circonstance en Angle-